

février 2005
vol. 4 no. 1

le bulletin semestriel
de Dynamo Théâtre

pointfixe

Dans le rouge!

Ce numéro jette un peu de lumière sur la santé financière de la compagnie. En effet, malgré une grande productivité artistique et de nombreux projets, Dynamo Théâtre doit faire face à une nouvelle crise financière. À la suite d'une réflexion sur la récurrence de ces crises, nous tenions à vous faire part de notre analyse et vous brosser un portrait de notre situation qui, à bien des égards, ressemble à celle de nombreux organismes de création.



rouge

Chronique d'une
grosse fatigue
annoncée

2



Images en
tournée

4



En tournée

4

CHRONIQUE D'UNE GROSSE FATIGUE ANNONCÉE



Pierre Leclerc
directeur général

L'inquiétude et l'insécurité accablent actuellement le milieu artistique québécois. Depuis des mois, il assiste impuissant au déclin, voire à la mort, de prestigieuses institutions. Le FIND, la compagnie Jean-Pierre Perreault ne sont que la pointe d'un iceberg dévastateur, d'un mal de sous-financement public qui, année après année, ne cesse de gruger notre pouvoir de création, nos ambitions de recherche et de développement, nos ressources humaines et notre capacité en tant qu'artistes à survivre. Nos compagnies de création, qui ont entre 15 et 30 ans et qui sont reconnues ici et à l'étranger pour la qualité et l'originalité de leur travail, n'en sont pas moins maintenues dans un état de précarité qui force aujourd'hui la réflexion. Après 24 années d'existence, de succès artistiques, de gestion rigoureuse et d'exploits de diffusion sur la scène internationale, DynamO Théâtre fait face lui aussi à une crise majeure. Jamais deux sans trois, dit le proverbe. Aux crises de 1987 et 1990 s'ajoutent aujourd'hui celle de 2004. Notre feu sacré, bien qu'il brûle toujours, voit sa flamme vaciller faute de soutien et de croyance en la place de notre théâtre dans la société actuelle et en son rôle d'éducation, d'initiation à l'expression, d'ouverture à l'imaginaire pour l'épanouissement des enfants d'ici et d'ailleurs. En entrevue, Pierre Leclerc, cofondateur et directeur général de DynamO Théâtre, fait le point sur cette déstabilisation collective.

Actes de survie

L'enjeu de la tournée nationale et internationale est au cœur du fonctionnement de DynamO Théâtre, et ce depuis sa fondation dans les années quatre-vingt. D'aucuns ont prétendu que l'absence de mots dans les spectacles a largement contribué à l'ouverture de ses marchés étrangers. Certes cela n'a pas nuï à une époque où le théâtre québécois s'exportait presque uniquement dans la Francophonie mais c'est sans compter la phénoménale énergie déployée par la compagnie pour développer de nouveaux territoires de jeu. Sous-financée publiquement depuis sa fondation, il en allait de sa survie bien plus que d'un désir profond de reconnaissance internationale. Au milieu des années quatre-vingt, le spectacle Dynamogénique tournait déjà depuis trois ans. En forte demande, il avait parcouru l'ensemble du Canada et les États-Unis et aurait pu continuer encore longtemps sur sa lancée. Administrativement, la tournée rapportait bien et assurait la subsistance de la compagnie, mais artistiquement le spectacle avait fait son temps. Les membres de l'équipe, qui se partageaient à cette époque entre la représentation et la gestion, souhaïtaient se distancier des spectacles à numéros et retourner en création pour explorer une nouvelle forme qui les interpellait, soit celle du mouvement acrobatique. N'étant pas dotés du don d'ubiquité, ne pouvant donc pas être à la fois sur la scène et au bureau, la diffusion s'est ralentie. La création de Mur-Mur, en 1987, a donc mené la compagnie tout droit au déficit. Important de surcroît. Il s'en est fallu de peu pour que cesse définitivement à cette époque toutes activités : « À la première crise tout le monde a été mis au chômage sauf la personne responsable de la mise en marché. Une décision judicieuse qui nous a permis de nous en sortir en deux ans. On a réussi à doubler le nombre de représentations dans une année. Nous avons augmenté nos revenus autonomes et nos subventions de tournée. Au détriment de l'artistique, par ailleurs, parce que pendant ce temps-là on investit trop peu d'argent dans la recherche et dans la création. »

Le luxe de la création

Trois ans plus tard, le déficit est résorbé, quelques bénéfiques s'ajoutent même en fin d'année. Mur-Mur tourne à pleine vapeur et l'équipe s'attelle à un prochain spectacle. La création de Déséquilibre-Le Défi, au cours de la saison 1990-1991, provoque une seconde crise, encore plus importante que la première. C'est la structure de développement de marchés, conservée malgré la mise en chômage de tout le personnel, qui sauve de nouveau la compagnie de la fermeture : « Chaque crise remettait en question notre valeur artistique parce qu'elle correspondait invariablement à l'année d'une création. Lorsqu'on sort un spectacle, il n'est presque pas diffusé dans la première année. Ça prend un an ou deux avant qu'il prenne son envol. Mais, inmanquablement, on s'interrogeait sur la qualité de la production. Il nous a fallu du temps pour comprendre que ces crises n'étaient pas liées à la qualité des spectacles et à nos choix artistiques. » À preuve, la première crise correspond à la création de Mur-Mur, spectacle-fétiche de la compagnie qui a tourné pendant seize ans à travers le monde, et, la seconde, à Déséquilibre-Le Défi qui a tourné dans vingt-cinq pays et donné trois cent cinquante représentations. À la suite de la création de ce dernier spectacle, au titre visionnaire, DynamO Théâtre se lance le défi de combattre ce périlleux déséquilibre financier qui menace cycliquement son existence. La décennie qui suivra ne connaîtra pas de relâche. Et ce, sur tous les plans. DynamO Théâtre lance simultanément sur la route deux à trois spectacles, double, triple, si nécessaire, ses équipes de tournée, s'entasse cul par-dessus tête dans un minuscule bureau, accumule les espaces d'entreposage aux quatre coins de la ville, entreprend des programmes de formation pour assurer la relève en mouvement acrobatique, remplace des acteurs en cours de spectacle, — conséquence des dangers inhérents au mouvement acrobatique —, crée aux deux ans un nouveau spectacle, élargit son équipe de diffusion, explore de nouveaux marchés, multiplie «à ses frais» sa présence dans les foires, vend à tout rompre... Après dix ans de ce régime performant, DynamO Théâtre est à bout de souffle, mais se porte bien. Jusqu'à la nouvelle saison 2003-2004...

Quand le succès joue au drôle !

Contrairement à Mur-Mur et à Déséquilibre-Le Défi, qui ont très peu tourné au cours de leur première saison, moi moi moi ... a connu une importante diffusion dès le départ. Ce surprenant revirement dans l'histoire de la compagnie provoque contre toutes attentes un déficit encore plus important. Si les deux premières crises ont plongé DynamO Théâtre dans l'incertitude artistique, faute d'engagement des acheteurs à la sortie des spectacles, cette fois, l'heure n'est plus au mea culpa. Avec 110 représentations de moi moi moi ... vendues en Europe et surtout au Québec (75%), auxquelles s'ajoutent quelque 50 représentations de Lili et la création d'une petite forme clownesque, Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre, le déficit n'en est pas moins quatre fois plus important. Il faut dire qu'actuellement il est impossible au Québec d'exiger des diffuseurs, et particulièrement en jeune public, le cachet réel d'une production. Avec le désengagement de l'État, les compagnies se voient dans l'obligation d'assumer les pertes afin d'assurer la circulation du théâtre dans les régions : « Les conditions n'ont pas évolué. Un spectacle jeune public génère les mêmes cachets qu'il y a dix-quinze ans. Alors que pour nous, les coûts de production et de diffusion sont beaucoup plus élevés. Que l'on pense simplement à l'augmentation du coût de l'essence, la fluctuation des devises ou des frais de sécurité qui sont imposés depuis 2001 dans les ports. Plus on joue, plus on perd d'argent. On n'arrive plus à amortir la production. Jouer et tourner est devenu pour nous un non-sens. » Après avoir juré sur tous les fronts à la suite de la première crise que l'équipe ne retournerait pas au chômage, après avoir réitéré cette volonté après la seconde crise, voilà qu'aujourd'hui malgré une saison bien remplie, une importante diffusion nationale et internationale, et une revue de presse élogieuse, les deux directeurs artistiques se retrouvent de nouveau prestataires de l'assurance-chômage, des postes-clés sont suspendus et les salaires du personnel restant, réduits. Voilà aujourd'hui où mène le succès... à 125 000\$ de déficit!!!

La culture
est dans
le rouge

La culture
est dans
le rouge

La culture
est dans
le rouge



Sans peur, sans reproches et sans filet

Le Québec ne faisant pas vivre ses artistes, ces derniers se tournent de plus en plus vers l'étranger qui offre des cachets davantage à la hauteur des exigences et des besoins. Aussi alléchante que puisse paraître la diffusion internationale pour les recettes qu'elle procure, elle n'en comporte pas moins des risques financiers et exige d'importants investissements tant au niveau de la structure de fonctionnement que des déplacements. Ça ne se fait pas par magie et rien n'est gratuit. Ce n'est pas non plus un jeu de hasard, ça se bâtit, ça se joue sur la confiance et dans la continuité. À l'international, les subventions, lorsque subvention il y a, soutiennent exclusivement la tournée, soit le transport des décors et les frais de séjour de l'équipe. Et plus souvent qu'autrement, les artistes font les frais d'une brillante ambassade à bon marché. Les tournées, par ailleurs, ne sont qu'un fragile maillon du développement de marchés et ne sauraient subsister longtemps sans des initiatives onéreuses de démarchage qui dans les programmes culturels ne sont absolument pas soutenues ou si peu : « Dans le domaine commercial, les entreprises obtiennent des prêts sans intérêts pour soutenir leurs démarches de développement à l'étranger. Ces prêts sont liés à d'éventuels profits ou ventes. Si tu vends, tu rembourses, si tu ne vends pas, tu ne rembourses pas. Si DynamO Théâtre tourne en Asie, c'est que l'équipe y travaille activement depuis

10 ans à même ses revenus. » En développement de marchés, il faut oser, investir et persévérer. Sans la ténacité, c'est autant de coups d'épée dans l'eau. Chaque crise financière affecte la structure de DynamO Théâtre et fait perdre des élans sur la mise en marché. L'Amérique latine est un exemple probant. Depuis cinq ans, une grande énergie est déployée pour le développement de ce marché. Malgré le peu de résultats concrets jusqu'à ce jour —Rome ne s'est pas bâtie en un jour—, la compagnie a construit un important réseau de contacts. Ce poste de développement, jugé non prioritaire dans les circonstances, n'a pas résisté aux importantes coupures nécessaires à la survie de la compagnie. Dans les années à venir, ce réseau, faute de continuum et de personnel, sera à rebâtir. Les fréquents renouvellements de personnel affectent la confiance des acheteurs, et par conséquent la vente des spectacles. Le renouvellement lui-même s'effectue de plus en plus difficilement compte tenu des faibles moyens dont la compagnie dispose pour s'assurer un personnel qualifié dans ces postes-clés : « On se retrouve sans cesse en formation de personnel inexpérimenté. Quand il a atteint un niveau de compétence et qu'on souhaite augmenter les salaires, on est vraiment en dessous de tous les autres. Ils s'en vont donc ailleurs. Leur expérience profite à d'autres et nous on recommence à zéro. »

Quand l'art se fait banquier!

À chaque crise, DynamO Théâtre perd également des élans sur la création. Entre Mur-Mur et Déséquilibre-Le Défi, il s'est écoulé un temps anormal et incongru de cinq ans. Aujourd'hui, DynamO Théâtre inscrit sa création sur un cycle qui varie entre deux ans et demi et trois ans. Et il n'est plus question, malgré toutes les difficultés, de transgresser cette convention. Par ailleurs, pour contrer la tempête, la compagnie se voit aujourd'hui dans l'obligation de freiner, voire de limiter ses envolées artistiques. Les distributions de spectacles déjà existants et des spectacles à venir sont réduites. Six acteurs sur la scène relèvent d'une véritable acrobatie financière. Les équipes de tournée subissent le même sort. Un technicien fait aujourd'hui le travail dévolu traditionnellement à deux personnes, augmentant du coup la pression, le danger et aussi l'épuisement. Le perfectionnement et la formation de nouveaux interprètes sont suspendus, handicapant du coup la qualité de l'interprétation des futurs projets : « En théâtre de mouvement acrobatique, le décor est un personnage essentiel. Du moins, c'est ce que l'on a toujours prétendu. Il est le point de départ de toutes nos créations et a toujours servi notre développement artistique. C'est sans compter que ça nous prend des structures extrêmement solides qui vont assurer la sécurité des acteurs-acrobates et résister aux assauts des tournées qui se déroulent sur plusieurs années. Aujourd'hui, on se voit dans l'obligation d'interroger sa pertinence. On s'en va vers des shows de valise. Notre exploration s'en trouve pas mal limitée. Le manque d'argent a des incidences sur les raisons d'être d'une compagnie, sur son âme artistique. » Faux départs, spectacle pour clowns de théâtre, créé au printemps dernier, arrive à point nommé. Mais à cette étape, l'exploration d'une petite forme était inspirée par un réel désir de recherche étalée sur plusieurs années. Mais un jour, pas si lointain, DynamO Théâtre se verra obligé de s'en tenir, comme bien d'autres compagnies, à cette esthétique. Le modèle d'un théâtre pauvre, non plus défini artistiquement mais financièrement, s'impose un peu partout au plus grand dam des artistes, de la recherche et de la création.

Fatigué d'être parfait

Malgré les lettres élogieuses des différents paliers gouvernementaux, une manifeste appréciation des pairs qui participent aux différents jurys d'évaluation et des diffuseurs qui inscrivent année après année les spectacles de DynamO Théâtre dans leur programmation, et des saisons qui tournent bon an mal an autour de 180 représentations, DynamO Théâtre est maintenu tout particulièrement du côté canadien dans un état de précarité et un système déficitaire. Conjuguant ces conditions, il est condamné à un appauvrissement artistique et à une démobilitation de ses énergies vives. Cet épuisement des ressources financières, artistiques et humaines, au sens propre comme au sens figuré, ne se fera pas sans de lourdes conséquences à court et à long terme. DynamO Théâtre est loin d'être la seule compagnie de création qui vit actuellement une situation aussi alarmante. Un mur d'indifférence et d'incompréhension des rôles et des valeurs se dresse devant le milieu artistique. Mais il reste encore la solidarité pour que s'élèvent haut et fort les voix de nos inquiétudes avant qu'il ne soit trop tard et que nous soyons tous emportés par la vague déferlante et menaçante de l'acculturation.

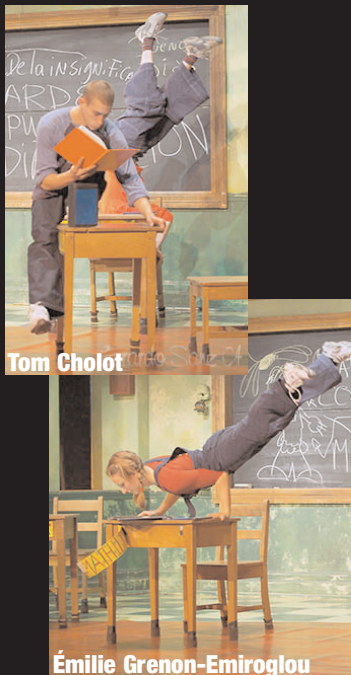
Annie Gascon



Nous sommes toujours aussi heureux en tournée. À preuve, l'équipe de Lili à Winnipeg.



L'équipe de yo yo yo ... (la version espagnole de moi moi moi ...) en représentation en Espagne.



Tom Cholot

Émilie Grenon-Emiroglou

En tournée

Calendrier hiver et printemps 2005

moi moi moi... me me me... yo yo yo ...

CANADA		
7 au 9 février	Joliette	Salle Roland-Brunelle
23 février	Montréal	Salle Émile-Legault
9 mars	Baie-Comeau	Théâtre de Baie-Comeau
11 mars	Sept-Îles	Salle Jean-Marc Dion
15 au 17 mars	Amqui	Auditorium Armand-Saint-Onge
19 mars	Rimouski	Salle Georges-Beaulieu
20 mars	New Richmond	Salle de spectacle Baie-des-Chaleurs
22 mars	Petite-Vallée	Théâtre de la Vieille Forge
ÉTATS-UNIS		
30 et 31 mars	Holland	Knickerbocker Theatre
4 et 5 avril	West Palm Beach	Kravis Center
13 avril	Burlington	Flynn Center for the Performing Arts
CANADA		
18 avril	Sainte-Geneviève	Salle Pauline-Julien
31 mai	Valleyfield	Salle Albert-Dumouchel
CANADA		
3 au 20 février	Toronto	Lorraine Kimsa Theatre for Young People

Lili

Faux Départs

15, 16, 17 février	Longueuil	Théâtre de la Ville
18 février	Montréal	Maison de la culture Maisonneuve
17 mai	Montréal	Maison de la culture Plateau Mont-Royal
18 mai	Montréal	Maison de la culture Ahuntsic
19 mai	Montréal	Maison de la culture Frontenac
31 mai au 2 juin	Montréal	Maison de la culture Villeray

Pour en savoir plus sur les créations et les activités de tournée de la compagnie, nous vous invitons à visiter le site Web de DynamO Théâtre au www.dynamotheatre.qc.ca Vous y trouverez une foule de renseignements.

Le retour d'une collaboratrice expérimentée

Richard Piquet qui a la responsabilité technique de notre dernière création, Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre, passe le relais à

Chloé Besner

qui revient travailler chez DynamO Théâtre après quelques années au cours desquelles elle a travaillé à titre de directrice technique et de régisseuse pour de nombreux



spectacles en tournée. Certains se souviendront que durant les années quatre-vingt-dix, Chloé Besner avait assumé la coordination technique des tournées de la compagnie, dont les grandes tournées de Mur-Mur au Japon.

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre. Si vous êtes intéressé à recevoir un exemplaire, écrivez à :

Point fixe DynamO Théâtre
911, rue Jean-Talon Est, bur. 131
Montréal (Québec)
Canada H2R 1V5
ou par courriel à
info@dynamotheatre.qc.ca

Pour l'ensemble de ses activités, DynamO Théâtre est subventionné par les organismes suivants : le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.